Pierre Bauduin, Alexander E. Musin, éd(s.), Vers
l'Orient et vers l'Occident, Regards croisés sur les
dynamiques et les transferts culturels des Vikings à
la Rous ancienne

Michel Kazanski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8228>

DOI : 10.4000/monderusse.8228

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 796-800

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Kazanski, « Pierre Bauduin, Alexander E. Musin, éd(s.), Vers l'Orient et vers l'Occident, Regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, Consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8228>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

2011

Pierre Bauduin, Alexander E. Musin, éd(s.), Vers l'Orient et vers l'Occident, Regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne

Michel Kazanski

RÉFÉRENCE

Pierre BAUDUIN, Alexander E. MUSIN, éd(s.), Vers l'Orient et vers l'Occident, Regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne, Caen : Presses universitaires de Caen (Publications du CRAHAM/Histoire médiévale), 2014, 500 p.

- 1 Ce recueil a réuni des auteurs français, russes, allemands, britanniques, norvégiens et danois — historiens, archéologues, philologues et numismates. De nombreuses illustrations de bonne qualité, un index toponymique, des résumés explicites en français, en anglais et en russe accompagnent cet ouvrage. Son objectif est l'étude parallèle de la présence scandinave en Occident, essentiellement en Normandie et dans les îles britanniques, et au Nord-Ouest de la Russie. Les textes sont réunis en trois parties : « Des hommes entre l'Orient et l'Occident », « Lieux et espaces d'échanges et de contacts », « Changements culturels, nouvelles identités et constructions d'une mémoire » ; ils sont précédés par des introductions de P. Bauduin et A. Musin et conclus par G. Böhner-Thierry et A. Musin. Le lecteur trouve dans l'introduction une bibliographie d'orientation sur l'archéologie de l'époque de la présence des Scandinaves en Europe orientale. Il faut y ajouter deux livres importants, publiés récemment à Moscou par l'Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences russe. C'est tout d'abord le recueil en russe et en anglais intitulé « Arheologija Baltijskogo

regiona » [Archéologie de la région baltique], publié en 2013 sous la direction de N. Makarov, A. Mastykova et A. Hohlov, où une partie considérable est consacrée aux sites de l'époque viking sur la côte sud et sud-est de la mer Baltique et en Russie centrale et septentrionale, mais aussi l'ouvrage magistral « Rus' v IX-X vekah : Arheologičeskaja panorama » [Rus' aux IX^e-X^e siècles : Panorama archéologique], publié en 2012 sous la direction de N. Makarov, qui donne un tableau général mais très détaillé des différentes régions de l'ancienne Rus' précisément à l'époque de la présence scandinave en Europe orientale.

- 2 Une communication de S. Lebecq sur le rôle des marchands occidentaux dans les contacts maritimes ouest-est ouvre la première partie. L'auteur montre l'ouverture progressive des voies maritimes entre les mers du Nord et Baltique vers le IX^e siècle et examine notamment la place des Frisons dans ce processus. M. Hardt a consacré son étude aux actions de la flotte viking sur la côte sud de la mer Baltique au IX^e siècle et dans le bassin de l'Elbe, dont le but était de maintenir l'emprise danoise sur le commerce dans cette région. Les études philologiques de T. Jackson et de J. Jesch traitent des contacts des élites scandinaves et russes du Haut Moyen-Âge, plus précisément les voyages des princes norvégiens en Rus', les pèlerinages et les croisades des Scandinaves en Terre sainte.
- 3 L'étude d'E. Biermann est consacrée à l'adaptation par les élites slaves baltiques, en Poméranie et en Mecklembourg, des pratiques funéraires scandinaves et polonaises prestigieuses des XI^e-XII^e siècles. D'une part, ces sépultures privilégiées reflètent la réaction des élites locales à la crise sociale et politique qu'ont été la naissance des états médiévaux et l'expansion allemande. D'autre part, ces tombes sont un moyen d'affirmation des nouvelles élites dirigeantes, phénomène bien connu pour les sociétés « barbares » en voie d'étatisation — rappelons la fameuse tombe du roi mérovingien Childéric à Tournai (mort en 482), les chambres funéraires slaves à épées et à éperons en Croatie au VIII^e siècle et en Moravie au IX^e siècle et enfin les grands tumuli de Gnezdovo (près de Smolensk) et de Černigov en Rus' du X^e siècle. Un processus similaire est observé par D.M. Hadley sur l'exemple des coutumes funéraires des Scandinaves établis en Angleterre du Nord et de l'Est. Ce sont une trentaine des sites des IX^e-X^e siècles qui se distinguent par leur topographie privilégiée, notamment dans des lieux jadis sacrés ou à proximité d'églises. Cette topographie montre clairement la prétention des Scandinaves à un rôle social dominant en Angleterre.
- 4 Deux contributions examinent le costume comme indice social important dans les sociétés traditionnelles. S. Croix se penche sur l'habit du type « oriental » des élites scandinaves, avant tout à Birka et à Hedeby, imitant le costume prestigieux de Rus' au IX^e et surtout au X^e siècle, en tant que manifestation d'une nouvelle culture aristocratique à caractère international. Une faute fâcheuse est commise dans la légende de la fig. 9 – les « guerriers païens de la Volga bulgare » représentés sur la miniature provenant d'un manuscrit byzantin, sont en réalité des Bulgares danubiens du XI^e siècle, comme cela est d'ailleurs noté p. 92. Fortement slavisés, les Bulgares du Danube à cette époque n'ont pas grande chose en commun avec leurs parents éloignés turcophones de la Volga. Le costume féminin de Novgorod des X^e-XI^e siècles est étudié par I. Pokrovskaya. Ce costume est issu de différentes traditions – finnoise, slave, balte – et représente donc le fruit d'échanges culturels réciproques.

- 5 D'autres contributions sont également consacrées à la civilisation matérielle en tant qu'indice des échanges culturels. A. Peskova donne une présentation détaillée des croix, reliquaires et des pendentifs en forme de croix des ^{x^e}-^{xⁱ}^e siècles. C'est une forme à l'origine byzantine qui se diffuse via la Bulgarie vers la Rus' et l'Europe du Nord, par des guerriers varègues christianisés, selon l'auteur. V. Goryunova et A. Plokhov ont étudié la céramique des régions de Volhov et d'Il'men. La diffusion de la céramique du type de Tating, provenant du Rhin, sert de marqueur des contacts avec la Scandinavie, et celle de Baltique du Sud témoigne des contacts avec les Slaves du Sud. Il faut noter que, d'après les analyses pétrographiques, la céramique du type scandinave, connue à Ladoga et à Rjurikovo Gorodišče, est fabriquée sur place.
- 6 L'article de P. Lajoie poursuit sur le thème des tombes privilégiées, mais à travers le témoignage d'Ibn Fadlan sur les funérailles d'un chef russe en bateau. L'auteur souligne, à juste titre, qu'à part l'incinération du défunt dans le bateau, le reste des coutumes funéraires décrites par Ibn Fadlan n'est pas spécialement scandinave. Il faut peut-être ajouter que ces pratiques funéraires ne sont caractéristiques ni des Slaves, ni des Finnois, ni d'autres peuples d'Europe orientale. En revanche, des similitudes évidentes apparaissent, si l'on les compare aux grands tumuli du ^{x^e} siècle à Gnezdovo, qui appartiennent, selon l'avis commun, aux élites dirigeantes russes à forte composante scandinave et font partie des restes matériels d'une culture « hybride » d'aristocratie naissante de Rus'.
- 7 Des études concernant des sites précis ou des synthèses régionales sont réunies dans la partie intitulée « Lieux et espaces d'échanges et de contacts ». S.M. Sindbæk a réuni des données sur les habitats scandinaves sur le territoire des Slaves baltiques. La plupart des découvertes à caractère scandinave du ^{viii^e}-^{ix^e} siècle sont éparpillées sur des sites côtiers. L'influence scandinave est forte aux ^{ix^e}-^{x^e} siècles, surtout dans les ports internationaux, tels que Truso ou Reric, qui ne sont à l'origine pas scandinaves, tandis que l'arrière-pays slave reste imperméable, à en juger d'après les données archéologiques.
- 8 Trois articles du recueil concernent la Normandie. J.C. Moesegaard montre le rôle de la numismatique comme témoignage d'échanges. Dans la zone de la mer Baltique, les dirhems orientaux sont dominants aux ^{ix^e}-^{x^e} siècle, le nombre des monnaies occidentales, anglaises et allemandes, augmente à partir de la fin du ^{x^e} siècle. Seules plusieurs dizaines des monnaies, donc très peu par rapport à la masse de monnaie connue dans la région baltique, témoignent des contacts avec la Normandie. Les deniers Normands arrivent, via le Danemark, jusqu'à la Suède et la Pologne. Le seul dirhem découvert en Normandie porte les marques d'un passage dans le monde viking. Il est très probablement arrivé en Occident par la Russie et la mer Baltique via l'Angleterre de l'Est, à en juger par la composition du trésor d'où il provient. Deux articles de V. Carpentier sont consacrés à l'habitat rural en Normandie à l'époque de l'installation des Scandinaves. Le premier parle du contexte dans lequel les Scandinaves se sont implantés en Normandie. Le système d'occupation du territoire par le peuplement qui s'installe lors de l'époque mérovingienne et carolingienne n'a pas subi de changement notable avec l'arrivée des Scandinaves. Le deuxième article traite des sites archéologiques du bassin de Dives, dans une région supposée de dense colonisation « viking ».

- 9 Cependant, la plupart des travaux dans cette partie concernent des sites russes. A.N. Kirpichnikov donne un aperçu de l'archéologie de Ladoga, un site très important dans l'histoire russe, car, selon la tradition des chroniques russes, la dynastie scandinave de Rjurik s'y est implantée en premier lieu. Des traces de vie y sont attestées avant le VIII^e siècle, mais le bâtiment le plus ancien y est daté de 753, d'après la dendrochronologie. E.N. Nosov donne dans son article une brève présentation de Novgorod-Rjurikovo Gorodišče. Ce site fortifié est en fait le premier Novgorod, qui existe depuis le milieu du IX^e siècle et précède la ville médiévale de Novgorod proprement dite, celle-ci étant archéologiquement attestée à partir de 930-950. Le caractère militaire du site à forte composante scandinave est souligné. N. Khvoshchinskaya et E. Rybina étudient les objets scandinaves de Novgorod datant des X^e-XI^e siècles, d'ailleurs relativement rares, ainsi que deux inscriptions runiques du premier quart du XI^e s. Il faut souligner l'absence de concentration de ces objets dans un quartier particulier.
- 10 S. Toropov fait une présentation des découvertes d'objets scandinaves dans la région d'Il'men, dont une grande partie provient de Rjurikovo Gorodišče. Ces objets appartiennent pour la plupart aux années 950-1100. Leur diffusion dessine une nouvelle région d'implantation scandinave, au sud du lac d'Il'men, où apparaît plus tard la ville de Staraja Rusa. Cette ville est l'objet de l'étude d'E. Toropova. Fondée à la fin du X^e-début XI^e siècle, c'est un centre urbain typique de la Rus' médiévale. Il n'est pas exclu qu'un habitat à composante scandinave, découvert à Ustreka, l'y précède. L'article d'O. Boguslavskij, concernant la région au sud-est du lac Ladoga aux VIII^e-XI^e siècles, conclut cette partie. Cette étude a pour sujet la civilisation finnoise dite des tumuli de Ladoga qui a subi une forte influence scandinave.
- 11 La dernière partie est intitulée « Changements culturels, nouvelles identités et constructions d'une mémoire ». Elle réunit des communications concernant les problèmes liés à l'évolution des sociétés ayant subi une influence scandinave à l'époque viking. L'article d'A. Musin est consacré aux manifestations archéologiques du paganisme au Nord de la Russie, aux IX^e-XI^e siècles. L. Abrams montre, d'après trois exemples (Northumbrie, Irlande, Hébrides), que différents cas de colonisation scandinave dans les îles britanniques produisent différents types de conversion.
- 12 Quelques articles abordent les questions philologiques. S. Bagge a étudié la représentation du passé dans les sources narratives norvégiennes des XII^e-XIII^e siècles. Ces sources sont peu éloquentes sur le passé païen, en revanche, l'histoire de la conversion des rois est bien présentée comme moment crucial de l'histoire de Norvège. E. Ridel montre que des traces de l'influence de la langue scandinave sont attestées en Normandie, en Angleterre, mais pas en Irlande. Ces différences s'expliquent aussi bien par l'histoire politique, notamment par les formes de colonisation, que celle linguistique. E. Mel'nikova a consacré son étude aux inscriptions runiques et cyrilliques et aux noms propres qui montrent l'acculturation des Scandinaves en Europe de l'Est durant les X^e-XII^e siècles. L'anthroponymie des dynasties dirigeantes en Scandinavie et en Rus', d'après les exemples de Svjatoslav russe (plusieurs princes de la dynastie de Rjurik) et de la princesse Santslaue danoise, fait l'objet de l'article de F. Uspenskij. D'une façon plus détaillée, les origines scandinaves de certaines familles nobles de Novgorod, celle de Gjurjata Rogovič des XII^e-XIII^e siècles, ont été démontrées par A. Gippius.

- 13 L'article d'A. Selin, qui traite des événements du début du ^{xvii}^e siècle et de l'occupation suédoise de Novgorod, montre la survivance de la légende de l'invitation des Varègues dans la pensée politique russe à cette époque. Enfin, L. Klejn, vétéran de la polémique « normanniste » – « antinormanniste », se penche sur l'histoire de cette discussion à partir des années 1960. Il explique le regain de la théorie « antinormanniste » de nos jours par la haute position administrative des « antinormannistes » dans la science russe et par le soutien du pouvoir, cette conviction est partagée par A. Musin, à en juger d'après sa conclusion au colloque. Il faut tout de même préciser que les « normannistes » occupent depuis les années 1960 et jusqu'à aujourd'hui des postes très confortables dans les universités et dans l'Académie des sciences russe, et que les visites répétées du président Vladimir Putin sur les fouilles de Ladoga, véritable sanctuaire des « normannistes », ne peuvent être rien d'autre que la manifestation ouverte du soutien du pouvoir à cette théorie.
- 14 G. Bühner-Thierry souligne dans sa conclusion au recueil le rôle du christianisme dans l'intégration des Scandinaves en Occident, la capacité des Scandinaves à intégrer les réseaux sociaux locaux, notamment ceux des élites et le rôle des échanges économiques et culturels. De son côté, A. Musin, en concluant la partie « russe » de ce volume, met l'accent sur la différence des approches méthodologiques en Russie et en Occident. Selon lui, l'approche russe consiste à voir l'archéologie comme une façon d'aborder l'histoire. Ils exercent en premier lieu une analyse détaillée des sources archéologiques, tandis que les Occidentaux se consacrent surtout à la synthèse, c'est-à-dire à l'étude des structures spatiales et sociales. La différence est à mon avis plutôt dans les étapes de la recherche et par conséquent dans l'état des sources, bien publiées, systématisés et accessibles en Occident, tandis qu'en Russie la publication exhaustive, l'étude approfondie et la systématisation du matériel archéologique sont d'actualité, en tout cas pour l'époque viking.
- 15 En conclusion, il faut constater que les historiens et les archéologues, grâce à la publication de ce recueil, ont reçu un excellent instrument de travail, qui permet d'élargir et d'approfondir nos connaissances sur le rôle des contacts entre la Scandinavie, l'Europe occidentale et l'Europe orientale durant la formation du monde médiéval.

AUTEURS

MICHEL KAZANSKI

Collège de France